

Chapitre 8

Socrate

« *Une vie sans examen ne vaut pas la peine d'être vécue.* »

Socrate

Me voilà enfin arrivé à un moment clé, celui où je dois vous présenter Socrate. Ce personnage haut en couleur, révolutionnaire, qui n'a pas besoin de présentation et qui, d'un autre côté, demeure mystérieux. En effet, d'une part, Socrate n'a pas besoin d'être présenté tellement son nom est connu. Il est cet homme qui apparaît toujours au centre des livres du célèbre Platon. Il est celui que l'on appelle le père de la philosophie en Occident. Il est à ce point important en philosophie que nous avons nommé les penseurs avant lui les présocratiques. D'autre part, Socrate n'a jamais rien écrit. On dira sur ce sujet qu'en n'ayant rien écrit, il s'est masqué à l'histoire. Il semble impossible de connaître le véritable Socrate.

Le problème socratique

Socrate n'a rien écrit. Pour tenter de le connaître, nous dépendons alors de ceux qui ont écrit à son sujet. Or, les quatre principales sources dont nous disposons—Platon, Xénophon, Aristophane et, de façon indirecte, Aristote—ne témoignent pas de la même façon. Platon, philosophe et élève de Socrate, compose des dialogues où Socrate occupe un rôle central. Xénophon, historien, politicien et militaire, le décrit sous un jour plus concret et moral. Aristophane, poète comique, le caricature dans ses pièces. Enfin, Aristote, élève de Platon, en parle comme d'un témoin de seconde main.

Une question s'impose alors : ces auteurs nous présentent-ils le “vrai” Socrate (le Socrate historique), ou un Socrate littéraire permis par le genre du dialogue philosophique ? Selon Louis André Dorion, tous ces auteurs ont recours à un genre littéraire particulier, le *lógos sokratikós* (le discours socratique), genre qui autorise une large part d'invention. Il s'agit donc d'œuvres littéraires et non de documents historiques.

Première conclusion : nous n'aurons probablement jamais accès au Socrate historique, à sa pensée propre et authentique.

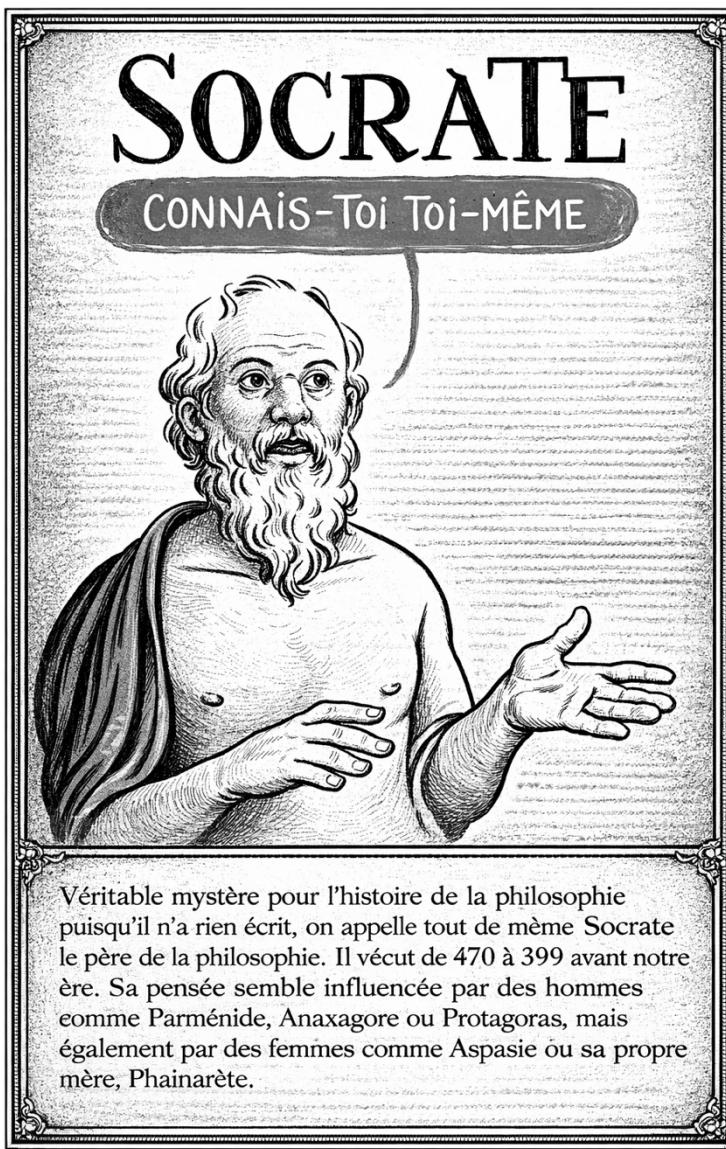
Pour sortir de cette impasse, j'ai choisi ici d'étudier le Socrate de Platon, et cela pour deux raisons. D'abord parce que Platon fournit le témoignage le plus vaste : il aurait composé près d'une vingtaine de dialogues mettant Socrate en scène. Ensuite parce que l'influence de Platon sur la philosophie occidentale est immense. On s'intéresse plus précisément au jeune Platon, dont les dialogues semblent plus proches du Socrate historique : Socrate y joue un rôle déterminant, et les thèmes abordés se retrouvent également chez les autres auteurs du *lógos sokratikós*. Dans les dialogues de maturité, en revanche, Socrate s'efface progressivement au profit de nouveaux thèmes absents des autres sources, ce qui laisse penser que Platon y introduit davantage ses propres idées.

Au Chapitre 6 de ce livre, nous avons présenté les présocratiques comme ceux qui ne distinguaient pas encore la science de la philosophie. Alors qu'a fait Socrate pour faire naître cette discipline philosophique ? Il a établi les bases de la philosophie, à commencer par son objet. En effet, Socrate ne nous a pas laissé de théorie scientifique. Ce qui l'intéresse, ce sont les « problèmes humains fondamentaux ». Il a examiné méthodiquement les opinions sur la justice, sur la morale, le bien, le beau, la vertu, la connaissance, entre autres choses. Mais il y a plus. Contrairement à la thèse de beaucoup de sophistes voulant que le savoir soit relatif, qu'il n'y ait donc pas de vérité, Socrate semble davantage croire qu'il doit bien y avoir une définition propre à chaque idée, une vérité unique. Définir les choses, conceptualiser, trouver leur essence, c'est chercher *l'universel* : ce qui est vrai partout et pour toujours. La justice, par exemple, ne devrait pas être relative (à son temps, à une culture, etc.) mais plutôt unique.

Un peu comme Parménide voyait dans l'être la vérité « au cœur inébranlable », Socrate cherche des définitions pour les grands problèmes. La morale, la justice, la beauté, le bien, toutes ces idées doivent être définies ou il faudrait, à tout le moins, tenter de les définir. Non pas définir relativement (la justice est telle pour lui, et telle pour elle...) mais bien universellement. Sans quoi, ces idées ne seront plus des guides, mais des obstacles à la vérité. En effet, comment des citoyens pourraient-ils instaurer des lois justes s'ils ne savent pas ce qu'est la justice ? Comment une société pourrait-elle être juste si ses lois ne le sont pas ?

« [...] je suis prêt à soutenir et de parole et d'effet, si j'en suis capable, que la persuasion qu'il faut chercher ce qu'on ne sait point, nous rendra sans comparaison meilleurs, plus courageux, et moins paresseux, que si nous pensions qu'il est impossible de découvrir ce qu'on ignore, et inutile de le chercher.¹ »

Socrate



Véritable mystère pour l'histoire de la philosophie puisqu'il n'a rien écrit, on appelle tout de même Socrate le père de la philosophie. Il vécut de 470 à 399 avant notre ère. Sa pensée semble influencée par des hommes comme Parménide, Anaxagore ou Protagoras, mais également par des femmes comme Aspasie ou sa propre mère, Phainarète.

En ce sens, Socrate est donc un grand philosophe. Il a développé la rigueur dans sa recherche de l'exactitude. Il a donné le ton. Il est même mort pour ne pas entrer en contradiction avec son propre discours sur la justice et les lois.² Il aurait facilement pu s'évader de prison, là où il fut envoyé pour « corruption » de la jeunesse et impiété. Mais il a préféré demeurer dans l'exactitude, rigoureusement. Il a donc bu la ciguë, un poison mortel. Eh oui, l'histoire de la philosophie débute par une condamnation à mort. Depuis, on dira de Socrate qu'il n'est pas un simple penseur mais un vrai philosophe grec : il ne fait pas que vivre et penser, mais plutôt vivre ce qu'il pense !

8.1 Le philosophe

Socrate se croit investi d'une mission, celle de philosopher. Il tente par là d'aider ses concitoyens à mieux se connaître eux-mêmes. Telle est la phrase inscrite sur le temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même* », et que Socrate incarne merveilleusement bien. C'est par un cheminement intérieur qu'un individu parvient à se connaître et à découvrir qu'au final... il ne sait pas

¹ Platon, *Ménon*, traduction de Victor Cousin, 86b.

² Voir *L'Apologie de Socrate*, de Platon.

grand-chose. *Je sais que je ne sais rien*, voilà la seule connaissance que Socrate prétend posséder. C'est en ce sens qu'il est révolutionnaire : Socrate opère un renversement des valeurs car, au lieu de ne s'occuper que de politique, de la Cité, comme le veut la vertu, il faut, selon lui, s'occuper de se connaître.³ Au fond, Socrate aurait été pieux, car c'est pour répondre au dieu Apollon qu'il philosophie. Ce dieu aurait dit à la Pythie de Delphes que « Socrate est le plus sage des hommes », justement parce qu'il sait qu'il ne sait rien. Pour trouver plus sage que lui, Socrate philosophie. Il amène ses amis et concitoyens athéniens à réfléchir, à jeter les préjugés, à examiner ce qu'ils disent, à chercher la vérité.

Extrait 7, L'Apologie de Socrate

Au printemps de -399, à Athènes, trois accusateurs ont mené Socrate devant le tribunal. Il s'agit de l'auteur et poète Méléto, de l'orateur Lycon et du politicien Anytos. Voici un extrait de la défense de Socrate :

« Reprenons donc dans son principe l'accusation sur laquelle s'appuient mes calomniateurs, et qui a donné à Méléto la confiance de me traduire devant le tribunal. Voyons ; que disent mes calomniateurs ? Car il faut mettre leur accusation dans les formes, et la lire comme si elle était écrite, et le serment prêté : Socrate est un homme dangereux qui, par une curiosité criminelle, veut pénétrer ce qui se passe dans le ciel et sous la terre, fait une bonne cause d'une mauvaise, et enseigne aux autres ces secrets pernicieux. Voilà l'accusation ; c'est ce que vous avez vu dans la comédie d'Aristophane, où l'on représente un certain Socrate, qui dit qu'il se promène dans les airs et autres semblables extravagances sur des choses où je n'entends absolument rien ; et je ne dis pas cela pour déprécier ce genre de connaissances, s'il y a quelqu'un qui y soit habile (et que Méléto n'aille pas me faire ici de nouvelles affaires) ; mais c'est qu'en effet, je ne me suis jamais mêlé de ces matières, et je puis en prendre à témoin la plupart d'entre vous. Je vous conjure donc, tous tant que vous êtes avec qui j'ai conversé, et il y en a ici un fort grand nombre, je vous conjure de déclarer si vous ne m'avez jamais entendu parler de ces sortes de sciences, ni de près ni de loin ; par là, vous jugerez des autres parties de l'accusation, où il n'y a pas un mot de vrai. Et si l'on vous dit que je me mêle d'enseigner, et que j'exige un salaire, c'est encore une fausseté. Ce n'est pas que je ne trouve fort beau de pouvoir instruire les hommes, comme font Gorgias de Léontium, Prodicus de Céos, et Hippas d'Élis. Ces illustres personnages parcourent toute la Grèce, attirant les jeunes gens qui pourraient, sans aucune dépense, s'attacher à tel de leurs concitoyens qu'il leur plairait de choisir ; ils savent leur persuader de laisser là leurs concitoyens, et de venir à eux : ceux-ci les paient bien, et leur ont encore beaucoup d'obligation.

[...] je vous conjure, Athéniens, de ne pas vous émouvoir, si ce que je vais vous dire vous paraît d'une arrogance extrême ; car je ne vous dirai rien qui vienne de moi, et je ferai parler devant vous une autorité digne de votre confiance ; je vous donnerai de ma sagesse un témoin qui vous dira si elle est, et quelle elle est ; et ce témoin c'est le dieu de Delphes. Vous connaissez tous Chérephon, c'était mon ami d'enfance ; il l'était aussi de la plupart d'entre vous ; il fut exilé avec vous, et revint avec vous. Vous savez donc quel homme c'était que Chérephon, et quelle ardeur il mettait dans tout ce qu'il entreprenait. Un jour, étant allé à Delphes, il eut la hardiesse de demander à l'oracle (et je vous prie encore une fois de ne pas vous émouvoir de ce que je vais dire) ; il lui demanda s'il y avait au monde un homme plus sage que moi : la Pythie lui répondit qu'il n'y en avait aucun. À défaut de Chérephon, qui est mort, son frère, qui est ici, pourra vous le certifier. Considérez bien, Athéniens, pourquoi je vous dis toutes ces choses, c'est uniquement pour vous faire voir d'où viennent les bruits qu'on a fait courir contre moi. Quand je sus la réponse de l'oracle, je me dis en moi-même : que veut dire le dieu ? Quel

³ Hegel, *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, trad. P. Garniron, t. 2, p.333 : « Aucun peuple et moins encore un peuple libre, d'une liberté comme celle du peuple athénien, n'a à reconnaître un tribunal de la conscience morale. »

sens cachent ses paroles ? Car je sais bien qu'il n'y a en moi aucune sagesse, ni petite ni grande ; que veut-il donc dire, en me déclarant le plus sage des hommes ? Car enfin il ne ment point ; un dieu ne saurait mentir. Je fus longtemps dans une extrême perplexité sur le sens de l'oracle, jusqu'à ce qu'enfin, après bien des incertitudes, je pris le parti que vous allez entendre pour connaître l'intention du dieu. J'allai chez un de nos concitoyens, qui passe pour un des plus sages de la ville ; et j'espérais que là, mieux qu'ailleurs, je pourrais confondre l'oracle, et lui dire : tu as déclaré que je suis le plus sage des hommes, et celui-ci est plus sage que moi. Examinant donc cet homme, dont je n'ai que faire de vous dire le nom, il suffit que c'était un de nos plus grands politiques, et m'entretenant avec lui, je trouvai qu'il passait pour sage aux yeux de tout le monde, surtout aux siens, et qu'il ne l'était point. Après cette découverte, je m'efforçai de lui faire voir qu'il n'était nullement ce qu'il croyait être ; et voilà déjà ce qui me rendit odieux à cet homme et à tous ses amis, qui assistaient à notre conversation. Quand je l'eus quitté, je raisonnai ainsi en moi-même : je suis plus sage que cet homme. Il peut bien se faire que ni lui ni moi ne sachions rien de fort merveilleux ; mais il y a cette différence que lui, il croit savoir, quoiqu'il ne sache rien ; et que moi, si je ne sais rien, je ne crois pas non plus savoir. Il me semble donc qu'en cela du moins je suis un peu plus sage, que je ne crois pas savoir ce que je ne sais point. »⁴

Cette complexe et sage acrobatie mentale porte un nom : la simple et la double ignorance. Celui qui sait qu'il ne sait rien, le sage, est donc ignorant, mais une seule fois. Celui qui ne sait pas qu'il ne sait rien, donc celui qui croit tout savoir est *deux fois* ignorant : il ne sait pas... et ne le sait pas !

« [...] Mais, Athéniens, la vérité est qu'Apollon seul est sage, et qu'il a voulu dire seulement, par son oracle, que toute la sagesse humaine n'est pas grand'chose, ou même qu'elle n'est rien ; et il est évident que l'oracle ne parle pas ici de moi, mais qu'il s'est servi de mon nom comme d'un exemple, et comme s'il eût dit à tous les hommes : Le plus sage d'entre vous, c'est celui qui, comme Socrate, reconnaît que sa sagesse n'est rien. Convaincu de cette vérité, pour m'en assurer encore davantage, et pour obéir au dieu, je continue ces recherches, et vais examinant tous ceux de nos concitoyens et des étrangers, en qui j'espère trouver la vraie sagesse ; et quand je ne l'y trouve point, je sers d'interprète à l'oracle ; en leur faisant voir qu'ils ne sont point sages. Cela m'occupe si fort, que je n'ai pas eu le temps d'être un peu utile à la république, ni à ma famille, et mon dévouement au service du dieu m'a mis dans une gêne extrême. [...] »⁵

8.2 La dialectique

Socrate se démarque donc des penseurs qui l'ont précédé par l'objet de ses recherches et par ce désir de trouver l'universel. Pour mettre de l'ordre dans une idée, il faut commencer par la définir. Se faisant, on devra analyser les concepts associés à cette idée, et doucement se diriger vers une définition universelle. C'est ce caractère *universel* d'un concept qui lui donnerait valeur de vérité.

Comment y arriver ? Socrate utilise l'inférence⁶.

Exemple : L'art de la médecine vise l'intérêt du plus faible. L'art du charpentier vise l'intérêt du plus faible. Donc les arts en général visent l'intérêt du plus faible : raisonnement inductif. + Si tous les arts visent l'intérêt du plus faible, alors l'art de gouverner vise l'intérêt du plus faible. Donc un vrai gouvernement doit faire ses lois dans l'intérêt du peuple (le plus faible par rapport au gouvernement, le plus fort) : raisonnement déductif.

⁴ Platon, *Apologie de Socrate* dans *Oeuvres de Platon*, traduite par Victor Cousin [19b à 21e].

⁵ Platon, *Apologie de Socrate* dans *Oeuvres de Platon*, traduite par Victor Cousin [23a à 23c].

⁶ Voir la section 6.4.1, page 107.

En s'attaquant aux grands problèmes humains à l'aide d'une recherche de l'universel, Socrate est appelé à développer une méthode. L'élément de cette méthode qui retient le plus souvent l'attention est certainement la dialectique. Platon nous a toujours présenté un Socrate dialoguant avec un interlocuteur. D'où le premier sens du mot grec *dialegesthai* (dialectique), qui signifie converser (dialoguer). Cette dialectique va devenir un mouvement qui consiste à opposer des opinions contraires puis, de cette confrontation pourrait naître une nouvelle position, une définition, une idée qui dépasserait les contradictions de départ en ce qu'elle aurait évacué toutes les réfutations possibles. Ça, c'est l'idéal et ce serait le sens socratique de la dialectique : art de dialoguer (un mouvement de pensée) pour trouver des connaissances par l'examen rigoureux des diverses positions dans une discussion. Toutefois, dans les dialogues de jeunesse, ces échanges entre Socrate et son interlocuteur se terminent souvent sur une aporie. C'est à dire que le lecteur réalise l'impasse : on n'arrive pas à résoudre le problème examiné. La discussion se termine en queue de poisson, comme on dit. Néanmoins, le problème est alors plus clair et ses principales erreurs et préjugés seront dissipés. Ce qui n'est pas rien : on a avancé.

Dans ses dialogues, Platon présente presque toujours un sujet philosophique de la manière suivante : Socrate rencontre un individu qui prétend connaître un sujet X, disons la justice. Il l'invite au dialogue, et l'individu nous présente une définition de la justice. Socrate demande alors des précisions. Quelles sont les principales prémisses de cette définition ? Quand il les a, Socrate nous fait voir qu'il pourrait aussi y avoir une autre position sur la justice à partir de ces idées ; ou alors il nous fait voir que ces prémisses peuvent mener à des contradictions. Les arguments vont d'abord être en contradiction mais, à force d'examens, dans un mouvement dialectique, Socrate pourra mener son interlocuteur vers une meilleure définition. Ou alors (dans les dialogues de jeunesse) vers l'aporie⁷. Le mouvement dialectique consiste donc, dans le dialogue, en un examen des opinions (des arguments) d'un individu prétendant connaître la vérité. Cet examen révèle assez rapidement que les arguments en jeu mènent le plus souvent à une contradiction lorsqu'ils sont poussés au bout de leur logique⁸.

8.3 La méthode socratique

Ce que l'on apprend des écrits de Platon, c'est que Socrate cherche toujours à définir des concepts lors de dialogues avec les autres. Ces « autres » sont le plus souvent des gens qui croient connaître des vérités, ou des curieux qui sont intéressés au savoir que cherche Socrate. Il s'entretient donc avec des philosophes, des artistes, des sophistes, des politiciens. Ce qui reste ici bien particulier et propre à Socrate, c'est donc ce que nous avons souligné plus haut, à savoir qu'il n'a jamais rien écrit. Alors, en plus de sa méthode « philosophique » pour atteindre la « vérité », il doit user de psychologie pour arriver à la discussion philosophique. En effet, dans la mesure où il doit instaurer une base propice à la réelle discussion philosophique, Socrate doit préparer son interlocuteur. Il doit l'amener à cette humilité nécessaire sans laquelle une recherche honnête de la vérité serait impossible.

Si Socrate ne semble jamais se vanter de posséder de grands savoirs, il se dit pourtant détenteur d'une certaine sagesse. Sa sagesse, toute petite, consiste simplement à affirmer que tout ce qu'il sait... est qu'il ne sait rien. Cela est, suivant sa position philosophique, un grand savoir. C'est-à-dire que dans la mesure où il est extrêmement difficile, peut-être même impossible, de parfaitement définir les concepts moraux, la justice, le bien, etc., alors celui qui entre dans la discussion en étant convaincu qu'il sait tout part, en réalité, de loin. Celui qui croit tout savoir devra d'abord apprendre qu'il ne sait, au final... pas grand-chose. Ensuite seulement, selon Socrate, le terrain est propice à la réelle discussion philosophique.

⁷ L'aporie est une difficulté logique à résoudre un problème.

⁸ Ce sont les philosophes allemands J. G. Fichte puis Hegel qui souligneront ce mouvement dialectique comme une forme essentielle pour l'avancement des idées dans l'histoire du monde. Mais il faut bien distinguer la dialectique chez ces philosophes. Hegel reprend certes l'idée de Socrate mais l'amène plus loin, ou ailleurs.

Pour mieux la voir, il est possible de découper cette méthode de Socrate en trois moments : a) l'ironie socratique, b) la dialectique réfutative puis c) la maïeutique.

a) L'ironie socratique

L'ironie, c'est d'abord, au sens large, présenter une proposition de toute évidence fausse comme si elle était vraie. Ce type d'ironie est très utilisé en humour. Socrate pouvait aussi l'utiliser. On peut penser, entre autres, à ce passage du procès de Socrate où ce dernier évoque un certain Événos de Paros. Ce sophiste, disait Socrate, pouvait être dit un homme heureux puisqu'il possédait un grand savoir et qu'il l'enseignait à des conditions très mesurées. Socrate est ici ironique puisqu'à ses yeux le sophiste Événos ne possédait pas un grand savoir comme il le prétendait et, de deuxièmement, qu'il n'enseignait pas à des conditions mesurées. Événos de Paros demandait, comme beaucoup d'autres sophistes, une somme d'argent colossale pour ses enseignements. Ainsi, présenter comme vraie une proposition fausse sert à en faire ressortir l'absurdité. Mais ce qui est propre à Socrate, c'est ce que l'on a appelé l'ironie socratique.

L'ironie socratique s'entend dans un sens différent que l'ironie au sens large. Elle signifie : poser des questions en feignant l'ignorance. Socrate allait donc débuter ses débats en discussion avec des questions. En posant ces questions, il fait comme s'il ne savait pas. Ne savait pas quoi ?

Son interlocuteur, le plus souvent, pouvait se vanter de posséder un savoir, une grande sagesse. Mais Socrate, par expérience, savait que lorsque l'on questionne de façon pointilleuse un prétendu savant, il s'avérait assez souvent que le savant en question, au final, ne savait pas grand-chose. Qui, en effet, peut réellement prouver qu'il connaît les grandes réponses aux problèmes humains fondamentaux ? Mais si Socrate veut amener son interlocuteur à plus d'humilité, il devra lui démontrer que son savoir n'est pas si solide qu'il le croit. Pour ce faire, il doit discuter avec lui. Socrate devra donc d'abord faire semblant de croire savant son interlocuteur. Ce faisant, son vis-à-vis est bien disposé à parler. Socrate feint donc l'ignorance, c'est-à-dire qu'il se montre très impressionné par le prétendu savoir de son adversaire. En réalité, Socrate sait bien que son interlocuteur ne sait probablement que peu de choses. Alors pour le lui démontrer, Socrate doit le questionner puis trouver des contradictions dans son discours.

b) Dialectique réfutative

Nous avons déjà expliqué plus haut que la dialectique est un mouvement où l'on oppose des idées contraires dans le but, au final, de dépasser leurs contradictions. Si Socrate veut démontrer à son interlocuteur qu'il ne connaît pas si bien le sujet qu'il se vante de connaître, alors il mettra en place un dialogue où ses questions amèneront des réponses qu'il faudra comparer entre elles. À partir du moment où Socrate trouve des contradictions dans le dialogue de son interlocuteur, cela est un indice évident que ce dernier ne possède cette prétendue sagesse.

Si l'interlocuteur s'insurge d'être ainsi réfuté devant une foule d'intéressés, alors les efforts de Socrate sont vains. Jamais la réelle discussion philosophique n'aura lieu. Les ponts sont coupés, le dialogue est rompu : la fierté et la réputation de l'interlocuteur sont atteintes et ce dernier ne l'accepte pas. Socrate devient alors, à ses yeux, un ennemi à fuir.

« Un homme ne doit jamais rougir d'avouer qu'il a tort ; car, en faisant cet aveu, il prouve qu'il est plus sage aujourd'hui qu'hier. »

Jean-Jacques Rousseau

Toutefois, advenant le cas où Socrate dialogue avec une personne plus humble, cette dernière pourrait accepter que son discours contienne des contradictions. Dans ce cas, l'interlocuteur descend des hauteurs de son prétendu savoir et revient au niveau zéro, au niveau de l'ignorance. Dans ce cas seulement, la discussion philosophique est enfin possible.

c) La maïeutique

« *Les gens qu'on interroge, pourvu qu'on les interroge bien, trouvent d'eux-mêmes les bonnes réponses.* »

Socrate

Maïeutique est un terme grec qui signifie « art de faire accoucher » et qui renvoie à « sage-femme », celle qui pratique l'art d'accoucher les femmes de l'enfant qu'elles portent⁹. Quel rapport existe-t-il alors entre *maïeutique* et philosophie ? La mère de Socrate aurait elle-même été sage-femme. Ce qui pourrait le fasciner dans ce métier est le fait qu'à partir du travail de deux personnes, la sage-femme et la femme qui porte un bébé, un nouvel être humain apparaît. Socrate fait un peu la même chose à un autre niveau. A l'aide de ses questions, il aide son interlocuteur à accoucher d'une vérité. Du travail de deux personnes, Socrate et son interlocuteur, une nouvelle idée va naître. À l'image du bébé naissant, la nouvelle idée n'est peut-être pas pleinement développée, mais elle est pleine de potentiel !

Mise en garde : Selon plusieurs spécialistes, dont Louis-André Dorion, la maïeutique telle que nous la trouvons chez Platon pourrait être un ajout du philosophe plutôt qu'une doctrine authentiquement socratique. Aucun autre auteur ayant écrit sur Socrate — ni Xénophon, ni Aristophane, ni Aristote — ne mentionne cette « art d'accoucher les esprits ». De plus, cette métaphore obstétricale correspond davantage au projet pédagogique de Platon qu'à la profession d'ignorance attribuée au Socrate historique. On suppose donc que la maïeutique appartient au genre littéraire du logos sokratikos, qui autorise une part d'invention. Autrement dit, elle témoigne peut-être plus de Platon que de Socrate lui-même. Pourquoi l'inclure tout de même ? Parce que la maïeutique est devenue l'une des méthodes socratiques les plus célèbres et les plus utilisées dans l'histoire de la pédagogie et de la philosophie. Dans le doute, il vaut donc mieux la présenter : elle enrichit notre compréhension du “phénomène Socrate” et offre au lecteur une perspective plus large sur sa postérité intellectuelle.

8.4 Conclusion

Tu peux retenir ici que même s'il est difficile de passer par-dessus le problème socratique, il va sans dire que ce personnage, haut en couleur, a donné un souffle nouveau à la discipline philosophique. Sa méthode (la méthode socratique), et le mouvement puissant qu'elle contient (la dialectique), ainsi que le but poursuivi (chercher l'universel), vont donner au monde des idées une nouvelle direction. Il précise des concepts importants et donne à l'histoire des idées une foule de chemins qui mènent au cœur de problèmes humains fondamentaux. Pour cela, Socrate est une référence. Il innove. Pour beaucoup il est en cela le père de la philosophie.



Si vous souhaitez tester votre compréhension de ce chapitre, essayez de répondre aux 10 questions à choix de réponse sur notre site Internet www.explorateursidees.com



⁹ Le mot vient de la déesse Maïa, fille du dieu Atlas et de Pléioné, elle veille aux accouchements.